

Les trois soleils de Natyrë

Illustration : Hoan-Vi HUA

ISBN : 978-2-9572706-0-6

© Aleenea Moonriver, 2020

Aleenea Moonriver

*Les trois soleils
de Natyrë*

1

L'harmonie des mille parfums

Sous la canopée rougeoyante d'un des cratères de Natyrë, des arbres aux fleurs phosphorescentes s'éveillaient lentement, au rythme d'une harmonieuse mélodie. Les notes se déroulaient, et les écorces des troncs et des branches s'éclaircissaient, les feuilles se multipliaient, des bourgeons apparaissaient et s'épanouissaient, leurs parfums envahissaient l'air et se mêlaient. La douce musique se poursuivait. Les couleurs des arbustes se ravivèrent, les bosquets devinrent plus abondants de fleurs et de fruits, attirant des oiseaux qui se posèrent pour les grappiller. Toute la végétation se transformait, et se tournait graduellement vers le point d'origine de la ritournelle, happée, fascinée, soulagée par l'harmonie qui s'offrait à elle.

Wilvina Desjours continua à entonner son refrain. Depuis la vertigineuse plate-forme naturelle qui l'accueillait, elle laissa courir ses grands yeux verts étincelants sur le spectacle grandiose de la flore qui réagissait à sa ballade.

Tout juste débarquée d'un monde aride et désertique, elle comprenait enfin, avec une joie sans réserve, ce que grâce à son talent, elle pourrait apporter à son nouveau lieu de vie, au sein de l'idyllique planète Natyrë.

Le chant s'arrêta.

Brusquement, les arbres se redressèrent. Les fleurs se refermèrent. Les oiseaux s'envolèrent pour se poser un peu plus loin.

— Cet endroit est merveilleux ! s'enthousiasma Wilvina. Toutes ces plantes ! Ces espèces surprenantes ! Ce sera un honneur de prendre soin de vous ! clama-t-elle au cratère tout entier en s'inclinant respectueusement.

Elle parcourut en quelques pas la haute branche plate-forme et s'accouda sur les ramifications feuillues qui la cernaient et la protégeaient d'une éventuelle chute. Son visage au teint hâlé par de nombreuses heures passées à l'extérieur s'éclaira d'un sourire radieux. Alors, comme si le cratère lui répondait, une légère brise joua dans ses boucles châtains, les soulevant un instant de ses épaules avant de les laisser retomber en cascade sur sa tunique mauve.

Wilvina se tourna et se rapprocha du tronc de l'arbre. Ce n'était pas le plus grand parmi la modeste forêt dans laquelle il trônait, mais ses fleurs phosphorescentes étincelaient dans la semi-pénombre, d'un éclat argenté qui plaisait tout particulièrement à la jeune fille.

— Et merci à toi, arbre merveilleux, de m'accueillir en ton cœur ! s'enflamma-t-elle en entrant dans la petite chambre qui lui était réservée, directement dans un creux du tronc.

Wilvina resta un moment à l'intérieur, hésitant à s'installer sur son hamac, puis changea d'avis et referma doucement la porte en rejoignant la plate-forme. Elle s'y allongea pour contempler les couronnes des arbres qui s'étiraient, loin au-dessus de ses yeux, et dont les feuilles les plus hautes flamboyaient d'un bel éclat rouge.

— Maintenant, je vais visiter un peu ce « cratère maison », décida-t-elle en se relevant.

Elle descendit sur une grande branche plate qui circulait en spirale autour du tronc, chantonnant distraitement et provoquant, sans en avoir conscience, d'irréguliers mouvements de la flore qui l'entourait.

Après quelques pas, elle longea un ruisseau en sautillant et s'arrêta à son origine, un bassin au pied d'une immense cascade. Au centre, une petite île émergeait des faibles remous légèrement fumants. Elle était surmontée d'un rocher, dans lequel on devinait des ouvertures régu-

lières. On y accédait par un gué de pierres affleurant à la surface de l'eau. L'abri troglodyte était destiné aux parents de Wilvina, mais les notes inspirantes d'un instrument à cordes que la jeune fille distingua lointaines, lui révélèrent qu'ils ne s'y trouvaient pas.

Guidée par le son de la musique, elle leva les yeux, remontant du regard le pont de lianes qui enjambait le bassin et son île, puis les quelques marches taillées dans la falaise qui conduisaient à la terrasse. Creusée directement dans les parois du cratère, celle-ci surplombait la végétation. C'était le premier endroit que la famille Desjours avait visité en arrivant le matin même, et par ce pont que Wilvina avait pu rejoindre le sentier menant à son arbre nid.

Toute une partie du cratère restait encore à découvrir, et Wilvina repartit en courant par un nouveau chemin. Elle se sentait légère et heureuse, et continuait sa joyeuse exploration, toujours encouragée par la mélodie joviale des cordes, qui résonnait dans son esprit.

Brusquement, elle s'arrêta net devant un parterre de plantes aux fleurs violettes et pourpres. L'une d'elles, plus haute que les autres, attira son regard. Elle mesurait deux bons mètres, et inclinait son cœur et ses pétales élégants vers la nouvelle arrivante, tel un visage qui l'aurait accueillie avec bienveillance.

— Vestavia, murmura Wilvina en ouvrant de grands yeux surpris. Rare et superbe ! s'enthousiasma-t-elle.

Elle observa la plante pendant de longues minutes, émue de cette découverte inattendue.

— Voyons quel air te plaira, proposa-t-elle en émergeant de sa contemplation.

À nouveau, un chant magnifique emplit les alentours, et toute la flore tendit à se rapprocher de Wilvina.

C'est alors qu'une nuée de bruits secs retentirent, provenant des hautes branches d'un monumental arbre rouge, juste à côté de Wilvina. Elle se tourna brusquement et remarqua une pancarte sur laquelle était indiqué « Bienvenue à tous, sauf à Wilvina la casse-pied ». Derrière l'écriveau, une échelle de lianes menait à une plate-forme naturelle, et l'on devinait des ouvertures au creux du large tronc.

La tête d'un garçon d'environ quatorze ans apparut à l'une de ces fenêtres. Il semblait exaspéré, ses yeux gris clair lançaient des éclairs sous ses cheveux épais et bruns.

— Arrête de chanter, je lis ! Tu n'as pas vu la pancarte ? lui cria-t-il.

— Si, à l'instant, et c'est très spirituel Névo, comme toujours. Je ne comprends pas pourquoi tu as jugé utile de trimbaler ce truc depuis Smirlane !

Névo soupira et leva les yeux au ciel.

— Je fais connaissance avec les plantes, continua Wilvina sans s'émouvoir du regard désapprouvateur de Névo. Tu sais très bien que c'est ma responsabilité... Tu n'as qu'à aller ailleurs si ça ne te plaît pas !

— Cet arbre m'a été attribué, et l'espace qui est autour m'est réservé, je n'ai aucune raison de partir ! Et cette responsabilité... Ces plantes ont poussé sans ton aide, il me semble. Qu'est-ce que tu pourrais bien leur apporter ? Elles se fichent complètement de toi, et d'ailleurs, c'est aussi mon cas ! Tout le monde serait ravi que tu arrêtes de chanter !

— D'abord...

Névo ne s'infligea pas d'écouter la phrase de sa sœur, il referma la fenêtre d'un coup sec. Agacé, il s'allongea sur le tapis de mousse qui couvrait le sol et souffla bruyamment pendant quelques secondes, jusqu'à s'apercevoir qu'il n'entendait plus Wilvina, ce qui le calma instantanément. Tout à fait serein, il s'assit alors et constata que les caisses dans lesquelles se trouvaient les quelques bibelots et vêtements qu'il possédait attendaient d'être vidées. Elles étaient empilées de manière très instable et à bien y regarder, il lui semblait d'ailleurs voir l'ensemble osciller légèrement. L'écroulement brutal de la pile confirma l'oscillation, et Névo, affolé, s'approcha de ses affaires à présent amoncelées en un tas informe. Certaines boîtes s'étaient entièrement renversées, et

la plupart des autres se retrouvaient tête en bas. Il les contourna sans en faire cas, ses yeux se lançant dans une inspection frénétique de tout ce qui l'entourait, jusqu'à rencontrer avec soulagement l'objet de leur recherche. Il s'agissait d'un petit coffre en bois qu'il se rappelait, maintenant qu'il avait les idées plus claires, avoir pris grand soin de mettre à part quelques heures plus tôt. Par chance, il n'avait pas bougé, et se trouvait toujours dans le coin où il l'avait déposé, loin du monticule incohérent où des paires de chaussettes côtoyaient un cube musical et des pièces de puzzle, capharnaüm que Névo ignora expressément. Il se dirigea sans hésiter vers le coffret, et en sortit un à un des modèles réduits très réalistes de divers oiseaux qu'il installa avec précaution sur les étagères. Les animaux semblaient vivants, mais comme suspendus dans l'air et le temps. Certains étaient lovés dans leur nid, ouvrant le bec, d'autres déployaient leurs ailes comme pour planer, et d'autres encore étaient posés sur de grosses branches.

Névo jeta un œil distrait par une des fenêtres et s'arrêta net. Un oiseau gigantesque volait à proximité de son abri. En prenant soin de ne pas effectuer de mouvements brusques, le jeune homme attrapa son livirtuel, et appuya à plusieurs reprises sur une des encoches, prenant ainsi plusieurs photographies qui s'affichèrent sur le livre-écran. L'oiseau fila, hors de vue. Névo s'assit sur son lit et sélectionna un des clichés, puis posa le livirtuel sur le sol et fixa avec concentration un point proche de celui-ci. À l'endroit précis où son regard se focalisait, apparut alors, transparent et oscillant, une sorte de mirage, qui se transforma progressivement en un bloc de plus en plus solide, pour atteindre sa forme définitive en une miniature en trois dimensions. Du bout du bec, jusqu'à la couleur des plumes, l'oiseau était en tout point semblable à celui qui était passé l'instant d'avant, seules la taille et l'absence de mouvement différaient de l'original. Névo se leva et plaça la nouvelle matérialisation à côté des autres, tout en marmonnant pour lui-même.

— J'aimerais bien un jour pouvoir sculpter sans être obligé d'utiliser une image...

Le tas de caisses renversées l'attendait toujours. Avec un soupir, il se résigna sans enthousiasme à s'en occuper. Après avoir rangé ses vête-

ments et installé un carillon devant la porte, Névo posa une plante orange dans un coin. Au milieu de la pièce, il fixa un circuit transparent au plafond, jeu qui consistait à diriger une bille ronde dans un labyrinthe en soufflant par différentes ouvertures. Sur une desserte, il plaça le cube musical à présent séparé des chaussettes. Il en tapota la face supérieure, libérant ainsi la ligne mélodique des deux guitares saturées de l'introduction de « réveille-toi », chanson de l'album éponyme qu'il écoutait en boucle ces temps-ci. Il disposa ensuite des bocaux en verre contenant des plantes aux fleurs phosphorescentes à divers endroits puis rangea toutes les caisses vides. Enfin, il estima qu'il pouvait reprendre sa lecture.

Névo s'allongea à plat ventre sur le tapis et rouvrit son livretuel. Un appui court sur une des encoches, et celui-ci repassa en mode livre. Sur le premier écran, une planète violette était dessinée, juste en dessous, son nom était inscrit en lettres dorées, **Natyrë**. Sur la seconde page, un chapitre commençait.

L'habitat à Natyrë.

La surface est parsemée de milliers de cratères profonds « couverts » par les cimes d'arbres protecteurs. Dans ses différents cratères, on trouve une végétation dense et hospitalière, c'est là que vit la population. Un réseau de tunnels souterrains naturels rend possible la circulation entre les divers lieux de vie, et le système de capsules permet les déplacements sur de longues distances. À la surface, les trois soleils n'offrent pas...

Quelqu'un frappa à la porte. Névo leva brusquement la tête, à nouveau contrarié. Les gonds grincèrent, permettant le passage d'une fille qui n'était pas Wilvina.

— Ah, c'est toi Zia ! s'exclama Névo.

Son visage s'était radouci, et il sourit à sa plus jeune sœur.

Debout dans l'embrasement de la porte, elle hésitait à entrer. Elle repoussa de la main ses longs cheveux bruns et resta sur le seuil. Derrière elle, le chant de Wilvina avait repris. Zia avait onze ans, mais son regard gris-vert était habité d'une tristesse qui lui donnait l'apparence d'une enfant plus âgée. Elle était vêtue d'une robe beige et orange qui faisait ressortir sa peau claire. Elle parcourut rapidement la pièce des yeux.

— C'est joli, chez toi..., elle se tut un moment, puis ajouta très vite sans reprendre son souffle. J'adore cet endroit, mais je n'arrive pas à me faire à l'idée de ne plus jamais revoir Smirlane, tu comprends, c'est là où j'ai passé toute ma vie ! Flaviel et Doléna me manquent, termina-t-elle dans un murmure.

Ses yeux brillèrent de larmes. Elle souffrait tellement de la perte de ses amis si chers. Tous les trois, nés le même jour, voisins sur Smirlane, avaient grandi ensemble et rien ne semblait jamais devoir les éloigner. Pourtant, un soir, les parents avaient annoncé qu'ils devaient répondre à l'appel du conseil de Natyrë, une planète où la flore en danger nécessitait leur travail de spécialistes, et tout s'en était trouvé chamboulé.

Zia avait mis longtemps à accepter cette dure séparation. Et à peine s'y était-elle résignée qu'une autre information l'avait assaillie. Le trajet durera vingt-quatre ans et dix mois standards. D'après ce que sa mère lui avait brièvement expliqué, le vaisseau était entouré d'une sorte de bulle temporelle, technologie qui permettrait que pour ses occupants le voyage ne prenne que quelques heures. C'est à ce moment que le regard de Zia s'était teinté de douleur et de tristesse, à la pensée que durant ses vingt-quatre années, la vie de ses amis allait continuer sans elle, qu'elle le veuille ou non. Ils lui avaient bien entendu fait promettre de leur confirmer son arrivée à bon port, et de leur côté, avaient certifié que leur amitié resterait intacte. Mais qu'en était-il à présent, et

quel échange pourrait-elle espérer par messages interposés avec des adultes, quand elle n'était encore qu'une jeune adolescente ?

Zia trembla. Maintenant, Flaviel et Doléna avaient trente-cinq ans, et, malgré leur promesse, ils avaient dû l'oublier depuis longtemps. Pour elle, c'était la veille qu'elle avait quitté Smirlane et dit adieu à l'endroit où elle avait grandi, ainsi qu'à ses amis de naissance.

Elle fut tirée de ses sombres réflexions par une voix qu'elle connaissait bien. Son frère l'observait tristement.

Comment la consoler ? Je sais qu'elle adore les papillons, je vais lui en sculpter un.

Concentré sur l'image du bel insecte à présent affichée sur son livretuel, Névo ne vit pas que Zia avait surpris ses pensées. Elle ressentit une vague de tendresse pour lui, et l'espace d'un instant le regarda en souriant sincèrement. La sensation ne dura pas. Brusquement, sa vision devint floue et elle entendit un hurlement de douleur très lointain puis une voix faible.

Aidez-moi, je vous en prie.

Tout redevint normal, mais le souvenir de cet appel déchirant la fit frissonner. Elle examina Névo, déconcertée par son absence de réaction, et envisagea la possibilité qu'il n'ait rien entendu. Cette hypothèse lui semblait complètement ridicule, un tel cri ne pouvait passer inaperçu. Néanmoins, l'impassibilité de son frère continuait à indiquer le contraire, et elle l'interrogea avec appréhension.

— Tu l'as entendu, toi aussi ?

Névo la regarda sans comprendre.

— Je... Tu veux dire quand tu parlais de tes amis ?

— Non, la demande d'aide.

Elle est épuisée, le voyage a dû la fatiguer, et dire adieu à Flaviel et Doléna a été si pénible. Je sais qui pourrait lui remonter le moral, Wilvina, mais je ne l'entends plus en bas, bien sûr, jamais là quand il le faut...

Zia n'était plus si sûre d'avoir réellement entendu quelque chose. Ce dont elle était sûre, en revanche, c'est qu'elle ne souhaitait pas que son frère s'inquiète pour elle.

— Tu as raison, je dois être fatiguée, je vais aller me reposer.

Névo lui jeta un regard amusé.

- Tu as recommencé, petite sœur, tu as entendu ce que je pensais.
- Je suis désolée, s’excusa Zia. Tu sais bien que je ne maîtrise pas la télépathie, c’est si récent pour moi, je ne voulais pas t’espionner.
- Mais oui, je le sais. Ne t’inquiète pas, répondit-il doucement. Lis un peu, ça t’aidera probablement à mieux appréhender ton talent. C’est toujours ce que je fais quand quelque chose m’échappe...
- Névo lui tendit le papillon nouvellement matérialisé.
- Merci, il est magnifique, je vais l’installer dans mon abri.

Zia redescendit prudemment l’échelle, et entreprit de rejoindre son arbre. Elle se sentait un peu mieux à présent, et chassa d’un soupir amusé cette impression de cri, s’étonnant de ce que la fatigue peut parfois nous faire imaginer. De toute évidence, elle avait besoin de se changer les idées, et décida de suivre le conseil de son frère en lisant quelques articles sur la télépathie.

Absorbée par cette nouvelle idée, elle n’entendit pas les voix amicales qui se répandaient depuis la terrasse lorsqu’elle passa en contrebas.

Après quelques minutes de marche, elle arriva devant un arbre majestueux. Tout son tronc était recouvert d’une fine mousse jaune et dorée. L’herbe épaisse autour de sa base était parsemée de minuscules fleurs mauves et orangées, formant comme un tapis aux deux couleurs contrastées, sur lequel un fauteuil à bascule était installé.

Zia entra dans l’arbre par une petite porte, et déposa le joli papillon sur une étagère au-dessus de son lit. Elle attrapa son livirtuel, puis s’assit confortablement sur le fauteuil pour lire.

Elle trouva un article historique, relatant les découvertes liées à la télépathie, puis un autre sur les télépathes célèbres. Elle s’arrêta un peu plus longuement sur un extrait d’encyclopédie.

De nombreux scientifiques ont étudié les différentes formes de télépathie, et dégagé deux principaux axes de développement de pensées :

La télépathie réceptrice, avec laquelle on peut percevoir les pensées environnantes, et

la télépathie émettrice, qui permet de diffuser un message dans l'esprit d'un individu.

La plupart des télépathes observés présentaient l'une ou l'autre de ces formes, et dans 0,5 % des cas, cumulaient les deux, ce que l'on a nommé télépathie double.

Névo et Wilvina avançaient sur le sentier en direction de l'arbre de Zia. Le message des parents sur leurs livirtuels était clair, « Allez chercher Zia et venez tous les trois à la terrasse, nous avons des invités. Merci ».

Wilvina était radieuse, ravie de recevoir de la visite seulement quelques heures après leur arrivée. Elle espérait aussi que leurs visiteurs, s'ils connaissaient ses parents, leur apporteraient une nouvelle plante à découvrir... En effet, Mélia et Stil Desjours étaient des spécialistes passionnés par la végétation sous toutes ses formes, et à ce titre, on leur offrait souvent de quoi attiser leur curiosité.

Névo, lui, était plus réservé et projetait d'abréger la rencontre dès qu'il le pourrait, pour continuer sa lecture des caractéristiques de la planète.

Rapidement, ils aperçurent Zia dans son fauteuil à bascule.

— Viens ! Vite, petite sœur, nous avons des invités ! exulta Wilvina dès qu'elle se trouva à portée de voix.

Zia entra dans l'arbre pour ranger son livirtuel, puis les rejoignit sur le chemin.

— On fait la course ? En sautant ! proposa Wilvina.

— Je crois que nous sommes un peu âgés pour ça, refusa Névo.

— Je pense plutôt que tu as peur de perdre, lui rétorqua Wilvina.

Il n'en fallut pas plus pour décider Névo, et quelques instants plus tard, tous les trois sautillaient à pieds joints le long du ruisseau en direction de la terrasse. Névo et Wilvina, en tête, bondissaient, essoufflés dans leur tentative de doubler l'autre et riant de leurs sauts désordonnés. Wilvina chantait au rythme de ses bonds pour agacer son frère et essayer de gagner la partie, tandis que Névo grommelait entre deux respirations tout en étouffant en partie un fou rire. Zia, légèrement à la traîne, suivait néanmoins le chemin emprunté par les deux autres avec persévérance, sans chercher à éviter les obstacles, leur criant de l'attendre tout en riant elle aussi. Tout le cratère, depuis longtemps désert et silencieux, résonnait de leur jeu et de leurs éclats de rire.

Quelques oiseaux effarouchés s'envolèrent sur leur passage. Dans la douce lumière du crépuscule naissant, les fleurs phosphorescentes

s'éveillèrent, ajoutant leurs lueurs multicolores à l'orangé du coucher des trois soleils filtrant à travers les arbres. Les enfants étaient arrivés à l'escalier, la clameur de leurs voix se perdit, tout redevint calme et paisible.